

Photographie

## Les visages infinis de Jean-Baptiste Huynh

Par Soko Phay-Vakalis

Faire le “portrait du regard”, telle est la quête de Jean-Baptiste Huynh qui n’a de cesse de sonder les surfaces des apparences, la profondeur de l’être, de sillonner les vastes territoires du monde – Vietnam, Mali, Japon, Inde et Éthiopie. Pour lui, « voir un nouveau visage donne à regarder dans une autre langue ».

### Visage monde

De ces villes et de ces déserts lointains, Jean-Baptiste Huynh entend des chants inconnus, des traditions ancestrales et des fables oubliées. Un *ailleurs* qu’il offre dans l’espace limité d’une photographie, dans toute sa plénitude et immensité. Ainsi, ses portraits qu’il décline de l’enfance à la vieillesse reflètent-ils l’histoire du monde. Attestant l’humanité de l’homme, le visage signe son individualité. Pour répondre à l’autre, selon Emmanuel Lévinas, il ne s’agit pas seulement de « sortir de l’être » pour se rendre disponible. Le mouvement ne va pas d’autrui vers soi ; pour se sentir interpellé par la joie ou la détresse d’autrui, il faut posséder soi-même du discernement, de la reconnaissance, en somme une « capacité d’accueil ». Jean-Baptiste Huynh possède cette qualité ; il porte une même attention particulière au modèle, indépendamment de son statut social ou de son identité ethnique. Qu’il soit enfant du Gange, paysan, moine, prince, charmeur de serpent ou mendiant. C’est dans le dénuement et la pudeur de la rencontre que le visage *devient* : « Le premier coup d’œil possède une qualité que les →



Jean-Baptiste Huynh.  
*Vietnam – Main VII.*  
1996.



Jean-Baptiste Huynh.  
*Vietnam - Corps V.*  
1996.

autres n'ont plus. Instantané sans mémoire, il reste un fil d'Ariane tout au long de la séance, une sorte de référence», confie l'artiste. Ses portraits restituent la magie de l'instant du face-à-face tout en effleurant le secret des âmes, leur ambivalence ou leur innocence désarmante.

Dans sa recherche d'une authenticité naturelle, Jean-Baptiste Huynh installe les modèles sur le même fond noir ou gris. Il les soumet à la même lumière, à la même exigence du détail, à l'instar du ruissellement d'eau sur la peau hâlée ou des arabesques du henné dessinées sur une main. Les gammes de noirs et blancs rehaussent la beauté distanciée d'un visage, l'énigme d'un regard voilé ou la douceur d'un



Jean-Baptiste Huynh.  
*Vietnam – Ciel V.*  
1996.

sourire, tout en faisant accéder à une unité supérieure où s'équilibrent la matière et l'esprit, la sensualité et la spiritualité. C'est pourquoi, plus l'observation est précise et claire, plus elle est unique et plus elle se rapproche de l'image, celle qui transcende un fragment du réel. Le visible, lorsqu'il est en partage, ouvre sur l'invisible et questionne le sens.

## Résonance infinie

Dans ses livres dont il aime à penser le cheminement et la cohérence des pages, Jean-Baptiste Huynh choisit d'alterner portraits, objets et quelques paysages. Il semble presque qu'ils n'ont rien en commun, et pourtant ils sont enchevêtrés, comme si aucun des sujets ne pouvait exister seul. →



Jean-Baptiste Huynh.  
*Vietnam – Main VI.*  
1996.

De leur rencontre, de cette lumière lointaine qui éclaire l'un et l'autre, peut se révéler ce qui n'est jamais tout à fait dit ni dans l'un ni dans l'autre, mais dans leur fragile intersection.

Le dépassement de soi est une condition indispensable pour toucher à cette authenticité et à cette vérité où les êtres et les choses – coquillage, pierre polie, bouton de fleur, couple d'argent ciselé ou instrument de musique – sont comme habités du souffle vital. De même, les belles mains, fines et élégantes, que photographie Jean-Baptiste Huynh, suggèrent la générosité et l'élévation, soutenues par la douceur du grain de la

peau. Ces gestes de l'humanité, inscrits dans nos rêves et mémoires, renvoient à l'esquisse sensuelle d'une danse cosmique hindouiste ou à des mudrâs bouddhistes de la bienveillance ou de la bénédiction. Ils symbolisent la compassion, l'apaisement, le don... Des qualités spirituelles qu'on retrouve dans la douce sérénité du visage d'un bas-relief de l'Éveillé ou d'un bonze en méditation.

Ici l'essence mystique n'est pas seulement donnée à comprendre, mais aussi à sentir. Car allier le ciel et la chair, dans un diptyque photographique, c'est à la fois révéler la fragilité humaine et l'ouvrir à la possibilité d'une relation avec l'infini. Les ombres et lumières qui dessinent la sensualité d'une épaule, l'arabesque d'un cou ou le modelé d'un dos, nous invitent à se perdre dans les courbes sensuelles, comme dans l'univers où il n'existe ni haut ni bas. Les morceaux de corps



Jean-Baptiste Huynh.  
*Inde – Sculpture.*  
2004.

désirés – parfois fétichisés – se transcendent dans la plénitude et nous délivrent de l'immatériel et de l'impermanence des choses. Le va-et-vient du regard entre le corps et le ciel est un flux qui dissout la frontière entre soi et le monde et qui élève l'intime vers l'infini, le profane vers le sacré. Ce flux est aussi intemporel parce qu'il rend possible ce retour au regard inaugural porté par l'enfant sur sa mère et aux premières découvertes du corps et du monde sensible.

## Enfance de l'esprit

Nos origines, qu'elles soient vietnamiennes, japonaises, maliennes ou autres, appartiennent tout entières à l'imaginaire : reconstitution d'un fantasme de l'enfance évoquant

une lointaine Arcadie ou récit fragmentaire d'une mémoire vacillante. Et pourtant, c'est dans cette ligne d'élision que se trouve le lieu initial d'où est sorti l'image. La définition de l'"infantia" que donne Jean-François Lyotard s'en fait l'écho : « Une enfance qui n'est pas un âge de la vie et qui ne passe pas. Elle hante le discours. Celui-ci ne cesse pas de la mettre à l'écart, il est sa séparation. Mais il s'obstine, par là même, à la constituer, comme perdue. À son insu, il l'abrite donc. Elle est son reste ». L'œuvre est peut-être au bout du compte cette séparation – en l'occurrence du contingent – qui relie les uns aux autres, un *entre* qui enchaîne les êtres et →



Jean-Baptiste Huynh.  
*Vietnam – Huyen I.*  
1997.

---



---

Jean-Baptiste Huynh.  
*Inde – Portrait VII.*  
2004.



Jean-Baptiste Huynh.  
*Inde – Main I.*  
2004.

les choses. C'est pourquoi les portraits, en particulier ceux de Jean-Baptiste Huynh, continuent à nous fasciner, précisément parce qu'ils transforment cette absence de l'autre en *présence* comme autre. Dans *Intime Infini*, il inaugure son ouvrage par la vision du cosmos qui renvoie au monde en

devenir contenu dans le regard lumineux d'une jeune vietnamienne. Il clôt ce voyage intérieur par le visage d'un homme – celui du père de l'artiste – qui, les yeux clos, écoute les chants de l'infini. ■



Jean-Baptiste Huynh.  
*Vietnam – Portrait XII.*  
1997.

#### Jean-Baptiste Huynh en quelques dates

- Né en **1966**, vit et travaille à Paris
  - **1996** *Immortels*, Éditions Actes Sud
  - **1998** *Intime Infini*, Éditions Actes Sud
  - **2001** Maison Européenne de la Photographie, Paris  
*Yeux*, Éditions Maison Européenne de la Photographie – NSM Vie – Seuil
  - **2002** Photographic Culture Center, Tokyo, Japon  
University of Art of Osaka, Osaka, Japon  
Rencontres d'Images de Braga, Galeria Mario Sequeira, Braga, Portugal  
*Univers*, Éditions Wasserberg
  - **2003** FIAC, *one-man show* Galerie Marwan Hoss, Paris  
*Mali*, Éditions Cinq Continents – Gal. M. Hoss  
*Japon*, Éditions Cinq Continents – Gal. M. Hoss
  - **2004** Galerie Beyeler, Bâle, Suisse  
Moscow House of Photography, Moscou, Russie  
Tokyo Photographic Portrait Gallery, Japon  
*Inde*, Éditions du Cil – Cinq Continents – Gal. M. Hoss
  - **2005** FIAC, Galerie Marwan Hoss, Paris  
ARCO – Galerie Joan Gaspar, Madrid
- **Vient de paraître** : *Éthiopie*, Éditions du Cil – Cinq Continents – Gal. M. Hoss, préface d'Henri-Claude Cousseau